

à montrer avec une extrême vivacité deux, trois, quatre ou huit doigts à son adversaire, qui devait dans ce mouvement rapide deviner combien de doigts lui avaient été montrés. Ce jeu tout primitif, comme on voit, n'exigeait aucun apprêt, ni dés, ni cornets, ni cartes, mais demandait une grande bonne foi; aussi, dans ce vieux temps, disait-on d'un honnête homme : *On peut avoir fiance en lui ; il ne triche pas à la mourre.*

Dans les camps, après les exercices, et les manœuvres, les soldats dans leurs instants de repos, recouraient à ce passe-temps ; les villageois s'en amusaient aussi, et nous voyons que malgré l'invention des cartes, il existait encore dans les salons des grands.

Hingant, trésorier du duc François, ne s'occupait pas seulement de finances ; il affichait un grand amour pour tout ce qui était antique : quoique financier, c'était un des érudits de la cour de Bretagne. On avait été étonné de le voir s'attacher au prince en disgrâce et quitter l'emploi lucratif qu'il exerçait auprès du duc régnant, et l'on aurait eu de la peine à s'expliquer cette conduite, si l'on n'avait su que Jean Hingant avait une grande habitude d'*observation*, et que le duc François 1er devait désirer avoir un correspondant secret et fidèle auprès de son frère malheureux et mécontent.

Olivier de Méel et les grands seigneurs de la cour étaient familiers avec Hingant ; mais de cette familiarité qui tombe d'en haut, que l'on accorde comme un honneur et qui pèse comme une offense sur les cœurs élevés : lui ne s'en choquait pas. Au contraire, il était fier de ce qui aurait dû l'humilier ; rien n'était plaisant à voir, comme cet homme de cinquante ans, lourd, gros et gauche, se démenant, s'agitant avec vivacité, levant et abaissant les bras, entr'ouvrant les mains et riant